L'annuaire du Collège de France
Cours et travaux

115 | 2016
Annuaire du Collège de France 2014-2015

Vices, menaces et impiété : sur le *kaliyuga* des bouddhistes

Vincent Eltschinger

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/12662
DOI : 10.4000/annuaire-cdf.12662
ISBN : 978-2-7226-0490-2
ISSN : 2109-9227

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2016
Pagination : 872-874
ISBN : 978-2-7226-0453-7
ISSN : 0069-5580

Référence électronique
Vincent Eltschinger, « Vices, menaces et impiété : sur le *kaliyuga* des bouddhistes », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 115 | 2016, mis en ligne le 22 juin 2018, consulté le 27 décembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/12662 ; DOI : https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.12662

Tous droits réservés

Hebrew as well as French, German and Italian. And he learned as well the canons of orthography and diction that in late 18th century England governed the proper way to write and express Greek. These experiences molded Young's attitude to language and script as, in his early medical studies, he developed an empirically-based theory concerning the manner in which the human vocal apparatus forms sounds, a theory that had consequences for the implicit laws that, he conceived, might also govern the inscription of meaningful sound by the human hand.

The signal importance of this background for the manner in which Young approached the unknown scripts of the Rosetta Stone has not previously come strikingly to the fore because a good deal of what Young wrote down in a diary seems to have disappeared a century and a half ago. But not everything did. On June 20, 1855 Young's widow, Eliza, presented what she had of his letters concerning the decipherment to the British Library. At about the same time either she, or perhaps John Leitch (1808-1880), the editor of Young's *Works* on hieroglyphs, also donated a package containing the earliest of his notes, written during the summer of 1814 when Young first came to grips with the Egyptian signs. These notes, and what lies behind them, tell a striking story, for they reveal just how Young thought about writing and language, and why he could never have admitted that either of the Rosetta scripts could be anything other than representations of words: in their forms before the Alexandrian conquest, they simply could not have signified the sounds of human expression.

In our lecture we examined the notes that detail Young's first efforts, and how he came to think and work with the Rosetta scripts in his distinctive manner.

M. Vincent ELTSCHINGER
Directeur d'études, EPHE

VICES, MENACES ET IMPIÉTÉ : SUR LE *KALIYUGA* DES BOUDDHISTES [a]

Au tournant de notre ère et dans des circonstances qui demeurent obscures, des milieux brahmaniques orthodoxes mettent en place un dispositif cosmologique, celui des quatre « âges » (*yuga*), que rien ne remplacera plus dans l'imaginaire indien. Le système trouve des expressions abouties dès les fameuses *Lois de Manu* (*Manusmṛti*, III^e^ siècle), certaines sections récentes du *Mahābhārata* (III^e^ siècle?) et les couches les plus anciennes des Purāṇa (« récits d'antiquités », III^e^-IV^e^ siècle). Selon cette conception, tout « microcycle » cosmique (une période d'environ douze mille ans) se compose de quatre âges successifs, de l'« âge d'or » (*kṛtayuga*) à l'« âge de la discorde » (*kaliyuga*; la nomenclature des quatre âges est empruntée à celle du jeu

a. Conférence prononcée le 11 décembre 2014 (invitation sur proposition du Pr Frantz Grenet). La conférence est en ligne en audio et en vidéo sur le site internet du Collège de France : http://www.college-de-france.fr/site/frantz-grenet/guestlecturer-2014-12-11-14h30.htm [NdÉ].

de dés, du coup gagnant au coup perdant), ponctué lui-même d'un *yugānta* ou fin du dernier âge. Dans sa valorisation purement cosmologique, ce modèle quaternaire se limite à une description de la dégradation religieuse (avant tout rituelle), morale, intellectuelle et physique de l'humanité. Le dispositif ne tarde toutefois pas à fournir un cadre à l'eschatologie brahmanique et à alimenter des prédictions apocalyptiques dont la plupart s'interprètent sans trop de mal comme autant de prophéties *ex post facto* décrivant un environnement socioreligieux, moral, politique et économique en crise. Y foisonnent fillettes enceintes, imposition excessive des brahmanes, rois impies, explosion des hérésies, joug étranger, inversion du cycle des saisons, mélange des castes, femmes infidèles et autres infamies.

On pourrait croire le bouddhisme indien entièrement étranger à ce double dispositif cosmologique et eschatologique. À pareille époque, il dispose en effet d'une cosmologie sophistiquée qui prévoit des fins d'éons à peine moins terrifiantes que leurs contreparties hindoues. La dogmatique bouddhique dispose qu'au moment où la vie humaine sera de moins de cent ans, cinq dégradations ou corruptions (*kaṣāya*, plus littéralement des « oxydations », ce qui explique peut-être que la robe « rouille » des moines porte le même nom) affecteront la société humaine : amenuisement de la durée de vie donc, mais aussi aiguisement des passions, pullulement des « vues fausses », déchéance morale et dégradation générale des conditions d'existence sous les espèces de la disette, de la maladie et de la guerre. Si le motif des cinq corruptions dominera jusqu'à nos jours les rhétoriques apocalyptiques de l'Asie entière (il a par exemple servi de clé d'interprétation au treizième Dalai Lama lors des menées soviétiques en Mongolie), il n'est pas pour autant le centre de gravité des peurs et des attentes eschatologiques bouddhiques, lesquelles s'articulent plutôt autour de la croyance en la « disparition de la bonne loi » (*saddharmavipralopa*), un scénario « millénariste » selon lequel le bouddhisme disparaîtra quelque 500, 1000 ou 5000 ans après l'extinction définitive (le *parinirvāṇa*) du Bouddha Śākyamuni (vers 400 avant notre ère). C'est là le scénario qui fournira son cadre et ses principaux motifs à l'apocalyptique bouddhique, laquelle expliquera le déclin de la bonne loi par la mésintelligence de l'enseignement du fondateur, le désintérêt pour les pratiques de salut, les querelles intestines, l'immoralité, le laxisme disciplinaire, les épouses, le bétail et la simonie.

On est dès lors en droit de se demander ce qui porta des bouddhistes apparemment bien outillés à recourir toujours plus complètement au répertoire eschatologique de leur concurrent brahmanique. L'analyse de plusieurs sources préservées en sanskrit et/ou en tibétain révèle en effet une présence croissante du *kaliyuga* dans les littératures bouddhiques. Certes, ce répertoire ne dédaigne pas la polémique et une ironie de bon aloi. Ainsi est-il reproché aux brahmanes du *kaliyuga* de justifier leur goût pour la viande et la violence rituelle afférente par des impératifs théologico-sacrificiels ; ou alors, de légitimer leurs privilèges de caste (monopole sur l'économie du sacré, le rite, l'au-delà et l'érudition) par des considérations mythologiques, scientifiques et philosophiques. Mais, ailleurs, les bouddhistes paraissent bien recourir à l'âge *kali* pour donner voix aux inquiétudes que leur inspirent la montée du śivaïsme dans l'Inde du VI^e^-VII^e^ siècle et au-delà (*Kāraṇḍavyūhasūtra*), des conflagrations armées susceptibles d'aboutir à la destruction de leur religion (*Laṅkāvatārasūtra*), et, finalement, vers le XI^e^ siècle, le péril mahométan – déjà lui (*Kālacakratantra*). Durant la seconde moitié du premier millénaire, des bouddhistes composent des prêches apocalyptiques versifiés tout entiers centrés sur le *kaliyuga* (*Kaliyugaparikathā*). On note enfin que, là où la dogmatique traditionnelle ne

prévoyait pas que des bouddhas prêchassent au milieu des cinq corruptions (Sarvāstivāda), le Grand Véhicule bouddhique n'hésite plus à mesurer la compassion des bouddhas à leur disposition à enseigner au milieu desdites corruptions (*Saddharmapuṇḍarīka*, *Sukhāvatīvyūha*, etc.), identifiées pour le coup au *kaliyuga* (*Karuṇāpuṇḍarīka*, mais aussi *Abhidharmakośabhāṣya*).

Cette appropriation bouddhique du *kaliyuga* échappe à toute explication unitaire. Elle reflète des impératifs polémiques aussi bien que les anxiétés de milieux dont, en Inde ancienne du moins, nous ignorons tout, y compris leur localisation dans le temps et l'espace. Peut-être ne se trompe-t-on pas trop en invoquant la possible « popularité » et la plasticité de la rhétorique liée aux *yuga*s, représentés d'assez bonne heure, quoique sans détail, dans l'épigraphie. Moins intimement lié au dogme et partant doctrinalement plus souple, le *kaliyuga* a pu sembler une représentation à la fois plus ouverte et mieux à même de frapper les esprits. Des recherches futures permettront on l'espère d'articuler ou de superposer, comme on le fait du Tibet, de Khotan ou du monde sino-japonais, prophéties apocalyptiques et configurations historiques. Quoi qu'il en soit, cette appropriation forme un chapitre singulier dans l'histoire longue et complexe des interactions entre brahmanisme et bouddhisme.

M. Hans-Joachim GEHRKE
Professeur à l'université de Fribourg-en-Breisgrau (Allemagne)

LA GUERRE CIVILE ET LE CORPS DE L'ÉPHÈBE EN GRÈCE ANCIENNE [a]

L'ordre politique et la cohésion sociale de la cité grecque ont été en permanence soumis à une prédisposition à la guerre civile (*stásis*). Friedrich Nietzsche parlait d'« explosifs intérieurs », Nicole Loraux d'une « maladie ». Les Grecs eux-mêmes avaient déjà vu les causes de ce problème dans l'ambition politique extrême, dans le fort besoin de reconnaissance sociale et dans les inégalités socio-économiques significatives. La pensée politique des intellectuels grecs a été marquée par les efforts qui cherchaient à trouver des solutions à ces situations critiques. Ils se sont efforcés de trouver un ordre juste et un équilibre entre le pouvoir exercé et ceux sur qui on l'exerçait (*árchein* et *árchesthai*) et, par cela, ont eu une grande influence sur la postérité.

Dans sa *République*, Platon a proposé une solution significative et tout à fait particulière. Il a établi un parallèle entre l'État et l'âme humaine, et les a divisés en trois parties : la domination devait revenir aux philosophes dans l'État, et à la raison pour ce qui concernait l'âme. À l'autre extrémité se trouvaient, dans l'État, les masses laborieuses, auxquelles correspondaient, dans l'âme, les convoitises. Entre les deux,

---

a. Les quatre conférences ont été données en février-mars 2015 (invitation sur proposition du Pr Denis Knoepfler). Elles sont disponibles en audio et en vidéo sur le site internet du Collège de France : http://www.college-de-france.fr/site/denis-knoepfler/guestlecturer-2014-2015.htm. Ce résumé a fait l'objet d'une première publication dans la Lettre du Collège de France n° 40 (août 2015), p. 46-47, https://lettre-cdf.revues.org/2111 [NdÉ]